

Rédac' la revue

NOUVEAU

[Trimestriel - N°001 - Décembre 2015]

LGBTQI · NEWS · ART ·
HISTOIRE · INTERVIEWS ·
CULTURE · SANTÉ

CHEFF

DOSSIER

20 ans de CHEL,
20 ans de partage

Interviews
et témoignages

ACTIVITÉ

Assemblée
Générale IGLYO:
Carnet de route
d'Élise à Bucarest

SANTÉ

1er décembre:
le point
sur le VIH

+ Testé pour vous
Vu du bureau
Concours littéraire
People



les **CHEFF**
● ● ● ● ● ● ● ●

SOMMAIRE

3
ÉDITO

4
ARRÊT SUR IMAGE

6
ACTIVITÉ CHEFF

9
VU AU BUREAU

10
TÉMOIGNAGE

12
ART

14
BILLET D'HUMEUR

16
DOSSIER:
20 ans de CHEL,
20 ans de partage

22
HISTOIRE

24
TESTÉ POUR VOUS

27
SANTÉ

28
PEOPLE

30
HOROSCOPE

édito.

Quelle place y a-t-il encore pour un journal LGBTQI en Belgique francophone ? C'est une question qu'on peut légitimement se poser, lorsqu'on constate par exemple la disparition récente du magazine gay français « Têtu » (qui a entre-temps été racheté, *ndlr*). Sa perte peut, bien sûr, être déplorée : non seulement « Têtu » a marqué une génération d'hommes homosexuels, mais il a également constitué un porte-voix nécessaire, à des périodes charnières de notre histoire. Cependant, au vu de l'évolution du milieu associatif actuel, qui tend à toujours plus s'ouvrir sur la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre, sa tonalité ne correspondait sans doute plus aux attentes du public.

Aujourd'hui, nous vivons dans une société dans laquelle nous avons les clés pour reconnaître une diversité d'individus : des personnes pansexuelles, bisexuelles, poly-amoureuses, des trans, ou encore des gens non-binaires. Dès lors, ignorer cette diversité, c'est nier la réalité elle-même. Les CHEFF ont toujours eu le souci d'avancer à tâtonnements, ne considérant rien comme définitif, refusant de s'enfermer dans des standards d'orientation sexuelle ou de genre. Ce journal souhaite être le reflet de cette conviction qui nous anime, en se faisant l'écho de plusieurs réalités, même s'il n'a pas - à ce stade du moins ! - la prétention de se mesurer à la renommée d'un « Têtu ».

Les besoins d'une presse militante se font d'autant plus sentir qu'il reste très difficile de trouver des relais adéquats sur les thématiques LGBTQI dans les médias traditionnels. Pressés par l'obligation de fournir rapidement une information « vendeuse », les journalistes ne prennent plus la peine de se renseigner en profondeur sur les sujets qu'ils traitent, au risque de donner une image erronée, voire négative de la population LGBTQI. Or, beaucoup de questions mériteraient d'être abordées avec soin et attention. Rédigé et coordonné par des jeunes concerné-e-s, issu-e-s de tous les coins de la Wallonie et de Bruxelles, cette revue espère donc corriger le tir et proposer des articles qualitatifs, basés sur le vécu et ancrés dans l'actualité, sans oublier bien sûr de faire la part belle à l'humour et à l'anecdotique !

En définitive, la création de ce magazine se justifie donc, d'une part par l'absence criante de médias LGBTQI en Belgique francophone, d'autre part par le besoin d'offrir une tribune à la nouvelle génération. Nous, jeunes, avons des spécificités, des préoccupations et un regard propres, et c'est tout cela que nous voulons mettre en avant chaque trimestre sous la forme d'un joli cocktail arc-en-ciel !

Jonas Van Acker, Président des CHEFF

Save the date!
20^e cabaret du CHEL
les 8 et 9 avril 2016 au TURLg
(Théâtre Universitaire Royal de Liège).
Plus d'infos très bientôt sur
www.chel.be

SOMMAIRE

Numéro 001 - RÉDAC'CHEFF

Fédération des jeunes LGBTQI - LES CHEFF ASBL

ÉDITO

RÉDAC'CHEFF - Numéro 001

LES CHEFF ASBL - Fédération des jeunes LGBTQI

arrêt sur Image

Le 4 novembre 2015, Marisol Touraine, Ministre française des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes, annonce avec satisfaction la fin de l'interdiction de don de sang pour les HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes)... à la condition qu'ils se soient abstenus de toute relation sexuelle au cours des 12 derniers mois.

"Maléfique 2": Marisol Touraine reprend le rôle d'Angelina Jolie



Facebook: La Boite à Pixel

Carnet de route : Bucarest, capitale des préoccupations LGBTQI le temps d'un week-end

Elise, membre d'IdenTIO, s'est rendue à Bucarest où elle a représenté les CHEFF à l'Assemblée générale d'IGLYO (International Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender and Queer Youth and Student Organisation) dont nous sommes membres. Carnet de route de son périple.



RETOUR SUR UNE ACTIVITÉ DES CHEFF

JEUDI 12 NOVEMBRE 2015 : après n'avoir presque pas dormi chez mon amie, je pars préparer ma valise et prendre le train direction l'aéroport de Bruxelles-Charleroi pour attraper mon avion destination Bucarest. Après un voyage long de quelques heures, j'arrive sur place vers 16h. Immédiatement, j'ai l'intuition que je vais passer un bon week-end ! En effet, dès le premier jour, je me perds dans la capitale roumaine et marche une petite heure avant d'enfin trouver mon hôtel... J'en profite pour visiter la ville et observer les autochtones. Mon lieu de repos enfin trouvé, un réceptionniste m'indique l'ambassade tchèque où se déroule en ce moment-même un premier workshop sur les immigrés. J'y vais, mais n'assiste malheureusement qu'à la toute fin. Après cela, je décide de visiter le quartier et y découvre pas mal de bars érotiques, ainsi que de nombreux magasins de vêtements encore ouverts malgré l'heure tardive. Puis vient l'heure de rentrer et de souper en compagnie des autres membres présents d'IGLYO. Membres déjà nombreux, puis-je constater. Suite au souper, nous sommes convié-e-s à une petite soirée d'inauguration au sommet d'un des deux hôtels mis à notre disposition ; soirée fort sympathique où je rencontre et sympathise avec quelques personnes très intéressantes. Je quitte cependant relativement tôt la soirée car je suis épuisée...

VENDREDI 13 NOVEMBRE 2015 : c'est le matin. Il est 8 heures, heure belge, 9 heures en Roumanie. Je dois descendre prendre le petit-déjeuner si je veux avoir quelque chose dans l'estomac avant cette première journée de conférences. Le déjeuner se fait dans l'hôtel voisin et est composé d'un buffet varié. Puis commence la journée à proprement parler : nous sommes tout d'abord séparé-e-s en différents groupes pour réfléchir et créer de futurs projets pour IGLYO. Quelques heures de discussions et d'échanges aboutissent à un accord sur une petite dizaine d'actions à développer dans les mois à venir. Nous sommes déjà à l'heure du repas de midi, suivi de deux autres conférences : l'une sur les intersexué-e-s (qui ils/elles sont, quelles sont les discriminations liées à leur situation, etc.), l'autre sur le stress et les burn-out qui peuvent survenir lorsqu'on s'implique beaucoup trop dans divers projets ; tellement que l'on a plus le temps pour soi, plus le temps pour vivre... Sujets assez intéressants, il faut avouer. Ils nous ont tant passionné-e-s que nous en avons encore discuté de manière informelle, les workshops finis. Ce vendredi se termine par une sortie dans une boîte de nuit de Bucarest, le « Queens ». La soirée fut très sympa, croyez-moi !

SAMEDI 14 NOVEMBRE : c'est aujourd'hui que les vraies affaires commencent ! Nous devons voter pour différents projets, tel que celui de la Suédoise Elin qui propose de créer un comité chargé de faire connaissance avec les membres d'IGLYO afin de proposer au mieux et selon les besoins de l'organisation des candidats pour le « board » (l'organe des représentants d'IGLYO). Durant cette longue journée, nous discutons aussi de différents textes que nous aurons à agréer le lendemain ou non. Nous en modifions certains, supprimons certaines parties, débattons beaucoup pour arriver à un consensus... Bref, nous faisons beaucoup de politique ! Puis, en fin de soirée nous rencontrons en tête-à-tête les différents candidats au « board ». Nous leur posons des questions, les écoutons, ... puis nous rentrons à l'hôtel, soupons et ... ressortons en boîte ! Cette fois-ci dans un petit endroit connu seulement des habitué-e-s de Bucarest. Il faut savoir que les lieux de sortie LGBT dans cette capitale sont très mixtes : j'y ai vu des lesbiennes, des gays, probablement des bi et même plusieurs trans !

DIMANCHE 15 NOVEMBRE : jour des votes. Durant toute la matinée, toute l'après-midi, tout le jour quoi, nous votons ! Nous votons pour les projets présentés (le projet d'Elin n'est pas retenu), nous votons pour les textes discutés la veille. Nous rediscutons certains points avant de les accepter. C'est aussi le jour où, pour la dernière fois de son existence, l'Assemblée Générale d'IGLYO Hollande a lieu. Nous avons en effet voté ce jour pour la dissolution de cette organisation qui ne servait, depuis quelques années déjà, plus à rien. Après ce moment émouvant, nous sommes sorti-e-s en ville avec un guide pour découvrir Bucarest... Visite durant laquelle beaucoup d'entre nous ont mystérieusement disparu après qu'on ait croisé la statue de Dracula ! Le parcours est très enrichissant. Vient ensuite notre dernier souper roumain ; la soupe est excellente et, pour la première fois depuis deux jours, je regoûte à de la viande. La soirée se poursuit dans un bar tenu par les membres d'Accept, l'association roumaine qui nous a accueilli-e-s pour cette AG. Lors de cette dernière soirée, je discute longuement avec deux compatriotes belges, des voisins français, germains et des personnes d'autres nationalités pour la dernière fois. Il se fait tard, le bar ferme, nous rentrons. Le lendemain, nous serons parti-e-s.

LUNDI 16 NOVEMBRE : alors que les jours précédents, nous profitons d'un beau soleil, aujourd'hui il fait gris et venteux, le ciel est moche. Nous déjeunons ensemble, nous ne sommes plus très nombreux/ses ; la plupart sont déjà parti-e-s. Nous marchons ensuite en ville, nous ne sommes plus que 10 sur les 60 présent-e-s initialement. Nous utilisons nos derniers lei pour nous acheter à boire et quelques souvenirs. A midi, un taxi nous emmène à l'aéroport où nous nous séparons dans les bras les un-e-s des autres. Le vol jusque Charleroi me paraît long. Je m'endors et me réveille à l'atterrissage : en Belgique, il pleut, il fait moche, je reconnais bien là mon pays ! Je me remémore les heures et jours précédents à Bucarest et me dis que c'était vraiment une expérience à faire.

Malgré quelques points négatifs, une légère déprime face à toute l'injustice qui règne encore partout dans le monde, pas mal d'énerverment envers les discriminations présentes au sein-même d'IGLYO (mes voisins de chambre discriminaient honteusement les personnes hétéro cisgenres présentes et prétendaient que ce n'était pas possible de discriminer une personne dans la norme... Exclure tout un pan de la population et n'en dire que du mal, je ne sais pas ce que vous en pensez, mais pour moi, c'est de la discrimination. Malgré ces quelques points négatifs donc, j'ai passé un excellent séjour où j'ai appris de nombreuses choses, créé des contacts avec de nombreuses personnes et associations européennes. J'y ai vu des gens qui se bougeaient pour changer le monde, j'y ai vu des jeunes pleins de motivation pour rendre l'humanité plus humaine.

Elise, membre d'IdenTIQ

VU DU BUREAU



Il est parfois compliqué pour les membres des CHEFF de se figurer ce que font, concrètement, au quotidien, les permanents employés par la fédération. Ce qui leur laisse le loisir d'imaginer Jean Louis jouant de la mandoline, Amélie préparant des cocktails, tandis que Coline fait le feu de camp et que Cédric se prélassait dans son hamac en lisant Hemin-gway. C'est pour couper court à ces fantasmes (supposés) que nous avons décidé de créer la rubrique «Vu du bureau»...

Commençons par une concession : c'est vrai, au bureau, on jongle à longueur de journées. On jongle entre les réunions, les déplacements, les projets, les comptes, les publications en ligne... Ce qui nous préoccupe surtout en ce moment, c'est le fameux PQ... plan Q... enfin, plan quadriennal quoi ! Amélie et Jean Louis ont même évoqué la possibilité de se retirer tout un week-end dans un chalet sans eau ni électricité à la seule chaleur de ce dossier brûlant, avec quelques membres du conseil d'administration. Car ce qui se joue est important : la vie des CHEFF des quatre prochaines années en dépend ! Il faut se projeter jusqu'en 2020 et ensuite tenir nos engagements à l'égard des pouvoirs subsidiaires...

Heureusement, on ne part pas de rien. L'année écoulée a été foisonnante d'idées et de projets en tout genre. Le premier guide de l'étudiant.e LGBTQI a vu le jour et remporte un succès considérable, obligeant Amélie à dégainer son téléphone pour trouver des fonds en vue d'une réédition immédiate. Cédric finalise le « perso genre », cet outil pédagogique qui l'accompagnera dans ses animations futures afin de distinguer des concepts aussi subtils que l'expression de genre et l'orientation sexuelle. Jean Louis peut maintenant parcourir les 80 kilomètres qui séparent Namur et Bruxelles les yeux fermés, tant on le sollicite pour intervenir dans des conférences, groupes de travail et autres réunions intersectorielles. Et Coline, enfin, s'attèle à donner un nouvel élan à la communication des CHEFF et à concrétiser les désirs des membres en la matière : ce premier numéro du Rédac'CHEFF, mis en page par Antoine, en fait partie !

N'oublions pas qu'au-delà de ces grands projets-phares, la mission essentielle des CHEFF reste d'offrir un accompagnement et un soutien aux pôles. Certains membres l'ont bien compris et n'hésitent pas à faire appel à l'équipe pour recevoir un peu d'aide d'ordre organisationnel ou promotionnel avant un événement important, par exemple, mais d'autres semblent encore hésiter, quitte à se sentir parfois livrés à eux-mêmes. Profitons donc de cette tribune pour encourager tous les jeunes à nous passer un mail, un coup de fil, lorsque le doute les habite : notre call center est ouvert (presque) 24 heures sur 24 !

Coline, permanente des CHEFF

TÉMOINAGE DANS LA PEAU D'UNE PERSONNE LGBTQI...

Témoignage : dans la peau d'une personne LGBTQI...

Le garçon dans le vestiaire des filles

Est-ce que vous êtes déjà allés dans les toilettes ou les vestiaires du sexe opposé ? Quand on est transgenre, tout change. Des petites choses, qu'on faisait sans penser, deviennent lourdes de sens. Depuis que je suis adolescent, je vais dans les toilettes des garçons. Et je le fais sans gêne particulière, pour une raison simple : les WC des garçons sont plus propres, parce que moins utilisés que ceux côté filles si les toilettes disposent aussi d'urinoirs.

Cependant, depuis que j'ai pris conscience d'être trans il y a environ un an et demi, c'est devenu un enjeu particulier. D'abord, j'ai occupé les toilettes masculines par bravade, avec une fierté d'enfin

savoir qui j'étais, guidé par quelque chose comme « je vais où ça me plait ! ». Depuis que je prends des hormones, la question est devenue plus compliquée : avant, j'étais sûr que tout le monde m'identifiait comme fille. Maintenant, mes vêtements et mon apparence sont plus sujet à interprétation, comme un poème de Baudelaire (enfin, presque !). Ce qui fait que je ne sais jamais où aller : chez les filles ou chez les garçons ? Le logo qui porte une jupe ou l'autre logo, tristounet ?

Je commence à être trop masculin pour que les filles ne s'interrogent pas sur ma présence dans les toilettes des filles, mais on me prend encore régulièrement pour une fille, alors j'ai peur d'aller chez les garçons. Résultat : je me faufile souvent quand il n'y a presque personne, attends que les toilettes soient vides pour m'y introduire et prie pour que personne n'entre quand j'en sors. Cela demande une organisation parfaite, juste pour entrer dans des toilettes publiques...

PIRE QUE LES WC : LES VESTIAIRES

Mais il y a pire, oh oui, bien pire : les vestiaires collectifs. Alors que cela ne m'avait jamais posé problème, n'étant pas spécialement pudique, ils sont devenus ma hantise. A vrai dire, je les évite et ai donc arrêté presque tous les sports que j'aimais, pour ne plus avoir à vivre ce moment terrible. Certains centres sportifs m'ont signalé, après que j'aie posé la question, que je n'aurais le droit d'accès aux vestiaires des garçons que lorsque ma carte d'identité dirait que je suis un homme et que ça se verrait « physiquement ». Dans un autre lieu sportif, on a convenu que ce serait plus safe pour moi de continuer à m'habiller avec les filles, parce que celles-ci sont en général plus conciliantes et que certains garçons reluqueraient mon corps féminin quand je me déshabillerais. Je suis d'accord a priori. Sauf que dès le premier entraînement, je me rends compte que certaines filles s'interrogent : si c'est un garçon, que fait-il là ? Après avoir enlevé mon t-shirt, je vois dans leur regard ce que je redoute à chaque fois : j'ai des formes de fille, je suis donc une fille. Ce qui est un dispositif de sécurité pour

“ Cela demande une organisation parfaite, juste pour entrer dans des toilettes publiques... ”

Transgenre : personne qui ne se reconnaît pas dans le genre qui lui a été assigné à la naissance

Cisgenre : personne qui se reconnaît dans le genre qui lui a été assigné à la naissance

Cissexiste : définit ce qui est discriminatoire envers les personnes transgenres et lie systématiquement les organes génitaux au genre

moi devient quelque chose qui nie mon identité aux yeux des autres participants, ce qui n'est pas l'objectif poursuivi par mon coach.

UN RÉEL DANGER

Un autre jour, je me rends dans le vestiaire des garçons dans un club de sport avec mon frère, assez baraqué pour intervenir en cas d'altercation (parce que oui, il faut y penser : même si je suis un garçon, je suis là, avec mon corps identifié par les autres comme un corps féminin, seul dans un vestiaire, entouré d'hommes en sous-vêtements et c'est une situation que l'on m'a appris à craindre. Si certains me voient comme une fille, il se pourrait qu'ils me fassent du mal. S'ils me voient comme un trans, la situation pourrait vite devenir dangereuse pour ma sécurité.)

Je profite donc d'être accompagné de mon frère pour éviter les problèmes. Tout se passe bien avant l'entraînement, car personne ne fait attention à moi qui ai le corps tourné vers le casier. Au déshabillage par contre, un homme regarde d'un peu plus près, interloqué par mon « binder » (vêtement de compression de la poitrine, *ndlr*). Un regard éloquent de mon frère, qui me présente (au masculin) comme de sa famille, les poings serrés, suffit à ce qu'il n'y ait ni remarques, ni autre chose. J'encaisse en silence l'incident, pendant que les autres hommes discutent entre eux des « femmes » et de leurs exigences, comme si c'était dans « leur nature » de vouloir imposer leur volonté aux mecs. Gros moment de malaise, où j'aimerais leur signaler que j'ai des ovaires, et donc qu'ils parlent aussi un peu de moi. (En effet, leurs remarques ne prêtent pas à confusion : il ne s'agit pas tellement « des femmes » que « des personnes ayant un vagin », dans leur système binaire et cissexiste.)

Mais si je réagis, j'attire l'attention sur moi. Alors, pour faire partie de la communauté des hommes, j'acquiesce en souriant, laissant croire que je suis bien d'accord avec leurs idées arriérées et machistes. Je suis sorti de là apeuré et désemparé, en concluant que ce serait toujours comme cela : mon apparence physique semble être suffisante pour qu'on me reconnaisse comme homme quand

je suis habillé, mais dès que je serai dans les vestiaires, je serai en danger si on découvre que je ne suis pas un homme cisgenre.

Ces expériences m'ont poussé à reconnaître l'utilité des toilettes et des vestiaires où tous les genres sont les bienvenus. J'en suis arrivé à la conclusion que je ne sais pas où est ma place dans ces toilettes et vestiaires binaires : je me sens comme un garçon dans le vestiaire des filles, mais comme une fille dans le vestiaire des garçons.

Lors de l'installation en Flandre de toilettes pour tous les genres, j'ai lu beaucoup de commentaires Facebook (je sais, c'est masochiste de lire les commentaires sur Internet !) qui disaient qu'il y avait d'autres problèmes, ou encore que ce n'était pas un souci qu'un garçon aille aux toilettes chez les filles, qu'on n'allait pas en faire une « histoire

d'Etat » (alors que d'autres causes sont tellement plus importantes !). Mais en fait, c'est bel et bien une affaire d'Etat, pour que certain-e-s citoyen-ne-s ne soient pas traité-e-s comme des citoyen-ne-s de troisième zone, mais aussi et surtout pour une question de sécurité : outre le fait que cela ouvre la porte (des vestiaires) aux harcèlements verbaux, il y a aussi un risque d'agression physique (et sexuelle) pour les personnes transgenres. La situation idéale serait que tout le monde s'en fiche, mais tant que ce ne sera pas le cas, en refusant de réfléchir à des solutions à court terme, c'est la santé des nôtres que la société met en danger.

Maxence, membre d'IdenTIQ

TOM DE PÉKIN :

UNE IDENTITÉ TRANSPÉDÉGOUINE



Cette affiche résonne dans votre esprit comme un déjà vu. « L'inconnu du lac », Cannes 2013, prix Un Certain Regard, la Queer Palm, peu à peu cela vous revient en mémoire... Du moins, je l'espère, car cette illustration a fait couler autant d'encre que le film qu'elle présente. La raison ? Deux hommes qui s'embrassent et une fellation à l'arrière-plan. Pourtant, ce n'est rien de plus qu'une mise en bouche de l'univers homo-érotique de Tom de Pékin, l'artiste des Beaux-Arts de Valence.

Connu dans le monde de l'édition contemporaine, Daniel Vincent, dessinateur sexo-ludique, devient Tom de Pékin en 2000 à la suite de quelques expériences graphiques mêlées à une certaine reconnaissance. Un voyage en Chine et un clin d'oeil à Tom Of Finland, ainsi qu'à la « tomme » de Savoie, région d'où il est originaire, ont fait de lui le metteur en scène d'iconographies populaires LGBTQI par excellence. Au début, c'était un jeu, mais très vite, c'est devenu une conviction. Le statut d'artiste



s'est imposé à lui, une situation incontournable lui permettant de ne pas oublier qui il est.

Il faut bien le dire, les années « pré-2000 » présentent un monde éditorial français très hétérocentré et ce malgré le formidable travail du groupe « Canadien Général Idea » (1967-1994). Le fantasme, mais surtout l'humour, ont été les meilleures armes de Tom pour retrouver une place, une identité, un camp « transpédégouine » suite à l'hécatombe du sida. La visibilité, souvent crue, d'une sexualité minoritaire lui a permis de ne pas se tromper d'objectif : il fallait balayer les années douloureuses « post-68 » et l'image du martyr judéo-chrétien, le tout dans une réflexion tournée vers l'absurde, le détournement et le ludique.

Actuellement, Tom de Pékin travaille sur le projet théâtral « Haldernablou », racontant l'histoire d'Ablou, un jeune homme prisonnier d'un rêve et d'un parc, et ses rencontres avec d'étranges personnages qui tentent de l'enfermer un peu plus dans ce long sommeil. L'artiste avait déjà illustré le récit d'Alfred Jarry en 2011, avant de participer à sa mise en scène. En plus de la pièce, sept courts-mé-

trages forment une extension graphique, performative et cinématographique de l'oeuvre. Editée en 1894, « Haldernablou » est probablement l'une des premières pièces françaises à relater une histoire d'amour explicitement homosexuelle.

L'action militante qui accompagne cette démarche consiste à faire connaître ce texte au plus grand nombre. Le texte permet en effet de convoquer des publics différents, de le faire circuler de manière transdisciplinaire et d'activer des interprétations empreintes d'une subjectivité contemporaine. « Haldernablou » a été jouée à Bruxelles le mercredi 18 novembre dans le cadre du Pink Screens Festival.

Maxime, membre du CHEL

BILLET D'HUMEUR.

UNE ÉTRANGE DISCRIMINATION

Moi. Un mec. Blanc. Je suis victime de discrimination. J'imagine déjà votre sourire en coin... Et la réaction de certain-e-s. Mais si, c'est bel et bien possible ! En effet, il se fait que je viens de finir mes études, et du coup, je suis à la recherche d'un emploi, comme n'importe quelle personne dans mon cas. Malheureusement, je n'ai pas choisi le secteur le moins bouché : le culturel. Du coup, je tente de trouver un emploi alimentaire et stable en attendant que ma carrière de maquilleur ne démarre.

Un beau jour d'août, je décide donc d'aller déposer des CV en mains propres dans différentes boutiques de cosmétiques et de beauté. Je parviens même à décrocher un entretien avec la directrice d'une boutique appartenant à une chaîne française bien connue, au prénom masculin et au nom minéral, située à Bruxelles. Le jour de l'entretien, je me présente à l'heure, sur mon 31, parfumé, coiffé, laqué,... Bref, canon quoi.

L'entretien se passe. Bien. Je corresponds à l'annonce. Je repars, souriant, avec l'espoir de décrocher le job. Mais je tombe assez vite de mon petit nuage, puisque deux jours plus tard, je reçois un appel de la gérante qui me dit que je ne serai pas pris. La raison ? Je suis un garçon. Je vous laisse imaginer ma tête.

UN JOB DE FILLE

Eh oui, on parle souvent de la discrimination à l'embauche à l'encontre des femmes (pour les postes à responsabilités en général), des personnes de couleur ou ayant un nom à consonance arabe,... À juste titre, évidemment. Mais on ne parle que très rarement de la discrimination à l'embauche des hommes pour les métiers qualifiés de « féminins ».

Sans doute dans l'imaginaire collectif y a-t-il cette idée que seules les femmes prennent soin d'elles et que le bien-être, c'est un truc de filles. C'est sûr que les mecs adorent avoir une peau remplie de boutons ou assez grasse pour racler le sébum de leur front tous les matins... On pense, à tort, qu'un mec prend moins soin de lui, n'a pas le sens des harmonies des couleurs, n'est pas sensible... Même dans cette enseigne spécialisée, ils semblent penser qu'un garçon ne penserait jamais à faire des études de maquilleur, ni à postuler chez eux, ni qu'il conviendrait très bien comme vendeur conseiller (même s'il préférerait être sur un plateau de tournage...). Bref, ce merveilleux organe qu'est le pénis dont je suis pourvu me procure beaucoup d'avantages la plupart du temps, je l'avoue, mais

dans ce cas-ci a conditionné mon exclusion parce que j'exerce un métier « de fille ». Le comble de l'ironie, c'est que, comme déjà mentionné, l'enseigne porte le nom d'un homme ! On imagine donc que le créateur de la marque se passionnait pour la beauté et pourtant c'est un mec, non ?

NE PAS EN RESTER LÀ

Bref. Sur les conseils de plusieurs personnes, je décide de téléphoner au service de l'égalité des chances. Trente-six minutes d'attente et un cancer de l'oreille plus tard, j'ai enfin quelqu'un qui décroche et me demande ce que je veux.

Je lui explique en bref la situation, et lui demande si tout cela est bien légal. La personne au bout du fil me dit que, pour avoir une réponse, je dois envoyer un e-mail à la centrale de l'égalité des chances et que quelqu'un de plus compétant me répondra (pourtant ça me semble assez facile, pour un-e avocat-e, de déterminer si cela est légal ou pas). Je rédige donc un mail puis reçois une réponse, sans doute automatique, où il m'est demandé de réécrire ma demande à la main et d'envoyer par scanner une copie de ma carte d'identité recto/verso avec ma signature. J'avoue, ça m'a pas mal découragé.

Conclusion : il faut parfois un événement comme celui-ci pour se rendre compte qu'on est tous victimes du patriarcat et des rôles genrés formatés.

Cyrill, membre du CHEL



20 ANS DE CHEL, 20 ANS DE PARTAGE

Le 2 mars 1995 marque la naissance du Cercle Homosexuel Etudiantin Liégeois, le CHEL. Sa création par deux étudiants avait pour but de fournir un lieu de sociabilisation aux jeunes gays et lesbiennes, avant de s'adresser à tou-te-s les LGBTQI (Lesbiennes Gays Bisexuel-le-s Transgenres Queers Intersexué-e-s). Cela fait 20 ans que le CHEL offre aide, espoir et convivialité aux jeunes et aux étudiants. Le CHEL compte aujourd'hui soixante membres et se renouvelle chaque année par l'intégration de nouveaux membres.

Avec les pôles des cinq autres villes estudiantines de la Fédération Wallonie-Bruxelles (le CHE, le CHELLN, le CHEN, le CHEM et le IdentIQ), le CHEL forme la fédération des CHEFF. Forte de ses six cercles, déployés sur le terrain, l'organisation de jeunesse représente bel et bien toute la diversité des jeunes de Wallonie et de Bruxelles.

En entrant au CHEL, on trouve sa place à travers une action générale collective, à laquelle chacun-e participe et se voit proposer des activités qui véhiculent des valeurs propres au cercle, comme le pluralisme et l'échange. Le CHEL invite ses membres à exprimer leur créativité à travers les divers projets qu'il développe, il les encourage également à s'entraider et à se montrer solidaires. C'est un groupe de jeunes, dynamique et festif où on n'a pas le temps de s'ennuyer. C'est un lieu de générosité où l'on tisse des amitiés fortes. Chacun y est considéré en tant qu'individu et en tant qu'égal, dans le respect de ses principes et de ses convictions personnelles. Bref, depuis vingt ans, tout le monde entre et sort du CHEL en étant soi-même !

Reine, membre du CHEL

LA GRANDE INTERVIEW

Regardez l'interview
sur notre chaîne
YouTube
CHEFF Fédération

La grande interview, c'est une rubrique consacrée aux personnes que l'équipe de rédaction souhaite mettre en avant pour leur travail sur le terrain. Pour ce premier numéro, quoi de plus logique que de présenter Jean Louis Verbruggen, coordinateur des CHEFF, qui est aussi l'un des fondateurs du CHEL ?

QUELLES DIFFÉRENCES Y A-T-IL ENTRE LES PREMIÈRES PERMANENCES ET CELLES QUE NOUS FAISONS AUJOURD'HUI, 20 ANS PLUS TARD ?

Il y a des choses qui ont changé, d'autres qui sont restées. Je pense que c'est l'importance que l'on accorde à l'accueil qui n'a pas changé et qui fait que le CHEL est un cercle authentique et chaleureux.

QUE PENSES-TU DES CHEFF ?

Je pense que cette initiative qui vient du CHEL, du CHE et du CHEN de créer une structure nouvelle, fédérative, qui permet d'être reconnu par la société et qui fait plein de projets est géniale. A l'origine, l'initiative des cercles homos avait juste pour vocation de répondre à des besoins personnels qu'on avait à l'époque.

LE CABARET DU CHEL EST DEvenu UNE INSTITUTION, C'ÉTAIT UNE IDÉE DE TOI ?

Ce n'était pas mon idée, non. En 1996, les habitués voulaient faire une sorte de cabaret pour danser, chanter, ... La première édition, en 1997, s'est déroulée au SIPS, on était une centaine. On avait vraiment réussi à créer une ambiance cabaret, comme dans le film avec Liza Minnelli.

PEUX-TU NOUS DIRE UN MOT DES PROJETS EN COURS AU NIVEAU DES CHEFF ?

On travaille selon des plans « quadriennaux », on planifie nos projets sur quatre ans. Le prochain plan est en cours d'élaboration. Là, on termine une année où on n'a pas chômé ! On a fait un film sur les 20 ans de la Pride, on vient d'éditer le guide de l'étudiant LGBTQI, ... Pour l'instant, on travaille sur ce fameux plan, sur ce qu'on va faire ces quatre prochaines années.

Propos recueillis par Cyrill, membre du CHEL

ALORS JEAN LOUIS, QUI ES-TU ?

Je suis un homme de 43 ans, je suis né dans les années 1970 en Afrique. Je suis arrivé à Liège quand j'avais 20 ans et je me posais des questions sur la manière de bien vivre mon homosexualité.

C'EST AINSI QUE TU AS CRÉÉ LE CHEL ?

L'idée du CHEL ne vient pas spécialement de moi, j'en suis le co-fondateur. C'est un ami à moi, Michâel, qui en a eu l'idée. Il connaissait le CHE, l'équivalent bruxellois du CHEL, et avait envie de créer la même chose à Liège.

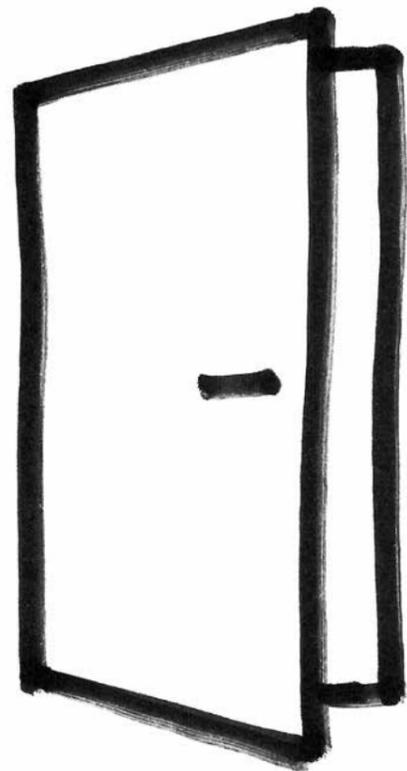
CE FUT DIFFICILE ?

Ca a été comme sur des roulettes ! On en a parlé au SIPS, le planning familial de l'ULg et ils ont directement collaboré... jusqu'à aujourd'hui, puisque le CHEL fonctionne toujours avec le SIPS !

ÇA A BIEN FONCTIONNÉ ?

Oui ! A la première permanence on était une dizaine, à la deuxième, une quinzaine de plus, à la troisième, une autre quinzaine de plus, ... On avait pas idée du succès que ça allait avoir. Avant le CHEL, les seuls lieux de rencontres gays étaient des bars où il fallait sonner pour rentrer.

LORSQUE J'AI POUSSÉ LA PORTE DU CHEL.



Hervé, Marc et Laurent étaient parmi les premiers à pousser la lourde porte du SIPS pour accéder aux activités du CHEL, en 1995-1996. Ils nous racontent ce que ça a signifié pour eux, à l'époque.

«J'étais en rhéto' lorsque je suis tombé sur un fascicule d'informations générales de l'ULg au sujet de la santé etc. Il y avait un petit encart au sujet du CHEL. Je savais que les permanences avaient lieu le jeudi au SIPS mais je n'osais pas m'y rendre. J'étais en couple avec une fille à l'époque et n'étais « out » (être « out » signifie « s'afficher », ndlr) vis-à-vis de personne.

Ce n'est qu'en juillet 1996, à la veille de mon 18^e anniversaire, que j'ai pris mon courage à deux mains pour pousser la porte. J'ai été accueilli par un jeune homme charmant d'origine italienne (je l'ai revu quelques années après à Bruxelles mais j'ai hélas oublié son prénom aujourd'hui... Rosario?). Pendant une heure, j'ai pu lui confier mes doutes, mon questionnement et il m'a donné toute une série d'informations, avec beaucoup de calme et de sourires.

Après l'accueil, je ne suis resté que quelques minutes à la permanence car j'étais mal à l'aise et ma tête bouillonnait. Quelques jours après, cette rencontre m'a donné le courage de finaliser la lettre que je préparais depuis des mois pour annoncer à mes parents et à ma copine que j'étais gay. Aujourd'hui, 20 ans plus tard, je suis en couple depuis 17 ans et nous sommes les heureux papas d'un petit garçon de 2 ans et demi. Tout cela, c'est un peu grâce au CHEL auquel je serai éternellement reconnaissant.»

Laurent

«C'était en mai 1995, une vague connaissance m'avait parlé d'un cercle universitaire pour homos qui venait d'ouvrir... le rêve ! Enfin les choses bougeaient-elles à Liège ? Il est 17 heures, cette porte se dresse devant moi, j'ai beau avoir 25 ans, mon cœur bat à toute allure : en effet, pousser cette porte, c'est dire au monde entier que je suis gay ! Une fameuse démarche, surtout pour moi qui suis toujours resté très discret... Un sympathique Jean-Louis m'accueille, il est tout mimi et très gentil, il est un des deux co-fondateurs du CHEL. Puis, je m'installe dans la fameuse salle d'attente du SIPS et j'attends, j'attends, j'attends. Rien d'exceptionnel ne se passe, je suis un peu déçu... mais mon instinct me dit de persévérer...

Je reviens la semaine suivante et là ma vie va changer. Je commence à faire connaissance avec quelques membres présents et très vite on fait appel aux bonnes volontés pour constituer le premier comité... je serai accueillant. Tout s'enchaîne. D'un accueil par soirée, on passe à quatre puis huit... Le cercle connaît un succès grandissant et moi aussi, je grandis. Je me construis, je deviens adulte, je deviens enfin moi. Le CHEL est ma seconde naissance.

«20 ans, le CHEL ? Ça ne nous rajeunit pas ! Surtout quand on y est entré pour la première fois à ses tout débuts, en 1995. J'en avais eu connaissance par une relation de l'époque et je me souviens avoir fait le lien avec une émission de télévision où Jean-Louis (président à l'époque) était passé pour parler, je suppose, de l'homosexualité et du CHEL. Mais hélas, le CHEL s'adressait aux jeunes jusqu'à 30 ans, et je venais d'avoir 30 ans... Pouvais-je y aller ?

On m'a dit : « Essaye, ça ne doit pas poser de problème, la limite d'âge n'est pas forcément respectée ». Alors j'y vais, on m'accueille sans problème et je peux, comme les autres, participer à toutes les activités. Merci le CHEL ! Le cercle constitue une belle alternative aux endroits de drague habituels, où je ne me sens pas vraiment à l'aise. Au moins, ici, les rencontres sont naturelles, humaines et conviviales. Le CHEL me permet d'étoffer mon cercle de relations, de rencontrer des gens sympas, que j'apprécie et vois toujours aujourd'hui. Que m'ont apporté les dix ans durant lesquels j'ai fréquenté le CHEL ? Et bien les sorties (bien plus que quand j'étais ado !), les copains... et les petits copains... les amis, dont un qui devient un chouette colocataire, les soirées cabaret pendant neuf ans, avec leurs répétitions sympas et le trac le jour J... mon père devenu veuf, qui est le premier papa à venir à une soirée CHEL en tant que parent d'homo pour témoigner (merci papa).

Quelques lignes sont insuffisantes pour dire combien cette partie de ma vie est prépondérante : je vais y découvrir mes meilleurs amis qui sont toujours mes amis aujourd'hui, 20 ans après, je vais y découvrir mes compagnons, je vais y rire, je vais y essuyer des larmes, je vais y connaître toutes les fonctions qu'on peut exercer dans un comité durant cinq années intenses, je vais y créer le cabaret qui m'apportera des souvenirs chatoyants, je vais y vivre parmi les plus belles années de ma vie. Et ce que j'y ai connu, je le souhaite à chaque personne qui franchira la fameuse porte du 9, rue Soeurs-de-Hasque.»

Hervé

Et puis, lorsque la règle de la limite d'âge de 30 ans est imposée, elle nous pousse avec deux autres membres trentenaires à créer une nouvelle association qui s'appelle «Alliège». Sans CHEL, pas d'Alliège ! (Alliège a plus tard fusionné avec la Maison Arc-en-Ciel de Liège, qui porte toujours ce nom, ndlr) Et puis, c'est naturel, le temps passe, je vieillis, la différence avec les plus jeunes se marque et il n'y a plus de visites au CHEL, plus de cabaret. Restent les amis que j'y ai connus, et c'est très bien ! N'est-ce pas au fond là le principal ? Lors de mon dernier passage au local du CHEL pour ses 20 ans, j'ai ressenti beaucoup de nostalgie, mais une nostalgie positive qui fait du bien ! Et même si j'ai été un des fondateurs d'Alliège, le CHEL aura toujours une place spéciale pour moi. On le sait tous : les impressions les plus fortes sont celles des « premières fois » : encore merci le CHEL !

Marc

20 ANS DE COLLABORATION SIPS-CHEL

Carole Stevens travaille au SIPS depuis 26 ans : elle a donc connu la naissance du CHEL et suivi de près la collaboration entre ces deux entités. Elle nous livre aujourd'hui son regard sur le cercle.

POUVEZ-VOUS NOUS RAPPELER CE QU'EST LE SIPS EN QUELQUES MOTS ?

Le SIPS a été créé par deux étudiants en médecine de l'Université de Liège. C'est au moment où est apparue sur le marché la pilule contraceptive, qui n'était pas très connue ; ils ont donc décidé d'ouvrir une écoute téléphonique pour faire connaître cette pilule contraceptive et répondre aux questions que se posaient les jeunes. De fil en aiguille, cette écoute téléphonique s'est transformée en un planning familial des jeunes, avec des consultations gynécologiques pour la prescription de cette pilule contraceptive, des consultations juridiques, des consultations sociales et des consultations psychologiques. La particularité du SIPS est de s'adresser aux jeunes jusqu'à 25 ans accomplis. On pense vraiment que ça facilite l'accès aux jeunes de se retrouver dans une salle d'attente avec d'autres jeunes, où il n'y a pas de risque de rencontrer la voisine ou la tante.

COMMENT A DÉBUTÉ LA COLLABORATION SIPS-CHEL ?

Deux étudiants de l'Université de Liège sont venus interpeler le SIPS avec le désir de créer un lieu de rencontre pour les jeunes qui se posent des questions sur leur orientation sexuelle ; un lieu de rencontre différent des boîtes ou des cafés. Ils souhaitaient profiter de l'infrastructure, des locaux qui permettent une certaine confidentialité – la maison est plutôt discrète – et d'accès facile, puisqu'au centre-ville. Ça a retenu l'attention du SIPS, qui retrouvait un peu ses origines dans le fait que ce soient des jeunes qui proposent à d'autres jeunes un service nouveau ici à Liège.

QUELLES SONT LES RAISONS QUI ONT POUSSÉ LES DEUX PARTIES À S'AIDER L'UNE ET L'AUTRE ?

La question de l'orientation sexuelle dans les accueils au SIPS était extrêmement présente. Des jeunes venaient parler de cette difficulté-là parce qu'ils avaient eu une relation qui n'était pas protégée, étaient très inquiets par rapport au sida. Cette question était présente aussi à la consultation médicale. C'était donc vraiment intéressant pour nous que cette question particulière puisse être aussi traitée, comme je le disais, par des pairs, par des jeunes qui ont quelque part les mêmes questionnements ou du moins un questionnement relativement similaire.

QUE PENSEZ-VOUS DU CHEL DEPUIS SA CRÉATION, DE VOS RENCONTRES AVEC LES MEMBRES DU CHEL ET DE LA COLLABORATION AVEC LE SIPS ?

Je trouve que c'est une très chouette collaboration. C'est aussi très gai de voir de nouveaux jeunes, puisque les anciens s'en vont et d'autres jeunes arrivent. Je trouve aussi très gai cet échange de clés pour les permanences, quand le SIPS ferme et que le CHEL prend le relais pour la soirée. Ça donne aussi la possibilité de pouvoir se rencontrer un petit peu, échanger éventuellement. Avant, il y avait quelque chose de très convivial car on organisait des repas (un ou deux par an) pour se connaître un peu mieux. En fait, j'ai la chance de travailler le jeudi et donc de croiser certains membres du CHEL, mais j'ai des collègues qui ne travaillent pas le jeudi et ne savent pas mettre des prénoms sur des visages. J'ai aussi déjà participé à des activités en soirée. Je trouve enfin que c'est très bien de pouvoir dire à un jeune concerné qu'on reçoit au SIPS en journée : « Tu peux revenir ici le jeudi à 17h30 ». C'est plus facile pour eux de revenir au même endroit, ils ont déjà apprivoisé les lieux. C'est toujours difficile de faire le premier pas... À l'inverse, je pense que le CHEL renvoie vers le SIPS, par exemple, quand il est question de faire un bilan sur les infections sexuellement transmissibles, ou d'entamer un suivi thérapeutique.

SELON CE QUE VOUS OBSERVEZ AU QUOTIDIEN À LA PERMANENCE, QUELLE PROPORTION DES PERSONNES SOUFFRANT DE PROBLÈMES SOCIAUX SONT CONCERNÉES PAR LE SUJET LGBTQI ?

C'est très difficile de répondre, parce que cela ne fait pas partie de questions qu'on se pose nécessairement. Dans les suivis thérapeutiques, je vois quelques personnes qui sont concernées par cette question, mais on ne fait pas vraiment ce genre de statistiques.

COMMENT VOYEZ-VOUS L'ÉVOLUTION DE LA PLACE DES PERSONNES LGBTQI AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ ?

Je pense que ça a évolué, surtout grâce aux lois qui font évoluer les mentalités. Avant, on ne pouvait pas concevoir que deux personnes du même sexe puissent se marier ou fonder une famille. Maintenant, c'est autorisé (même s'il persiste des débats, sur la GPA notamment, *ndlr*). Il reste que, même dans ce contexte, ça peut être difficile de se reconnaître homosexuel·le, ça peut susciter des craintes, des angoisses (« Comment ma famille va réagir ? », « Comment mes amis vont réagir ? »). J'espère vraiment qu'on continue d'être beaucoup plus ouverts à cette question. Ça met du temps avant que les principes puissent évoluer et changer.

MAINTENANT QUE LE CHEL A 20 ANS, COMMENT VOYEZ-VOUS LA SUITE DE LA COLLABORATION AVEC LE SIPS ?

Moi, j'espère que cette collaboration va continuer. Vraiment, je pense que le CHEL actuellement peut peut-être plus facilement vivre de ses propres ailes. Je pense que c'est quand même gai que cette collaboration existe. Je l'apprécie et j'espère qu'elle va continuer.

Propos recueillis par Reine, membre du CHEL

UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL

HISTOIRE.

Dernièrement, j'ai eu le bonheur d'assister à un heureux évènement : l'accouchement d'un mémoire de trois kilos six-cents. La grossesse fut certes douloureuse, mais non avortée ! Des mois de gestation pour arriver à la délivrance et, enfin, la naissance ! La joie du travail accompli m'a rendu heureux quelques instants, après ces longues heures de rédaction et ces nuits blanches à n'en plus finir. Des milliers d'archives plus tard, j'en avais finalement vu le bout ! Mais me voici soudainement devenu allergique aux vieux papiers... quelle étrange maladie ! Aujourd'hui, je suis dans l'incapacité de pouvoir lire des archives ! Mais, que se passe-t-il ? Les livres d'Histoire me rebutent également !

UNE MÉMONITE FOUROYANTE

Je souffre de cet étrange mal qui touche de nombreux mémorants après un accouchement : la « mémonite ». Mon médecin traitant m'a déconseillé d'ouvrir quelque objet que ce fût ayant pour thème l'histoire, sous peine d'aggraver mon état. Le traitement reste simple, rien de grave en soi : il m'est déconseillé de parcourir le moindre ouvrage historique, quand bien même s'agirait-il des dé-mêlés d'Oscar Wilde avec la justice anglaise et de sa condamnation à plusieurs années de prison en raison de son homosexualité.

Cependant, je suis supposé écrire un article sur une thématique liée aux questions LGBTQI dans l'Histoire pour la première revue des CHEFF. Comment faire ? Que puis-je rédiger ? Ma conscience historique me pousse à réaliser un travail sérieux et rigoureux. Pour cela, je dois consulter des ouvrages, en faire la critique scrupuleuse, les comparer pour en retirer le substrat essentiel. Mais je suis rongé par ce mal terrible qui m'empêche de les consulter.

Toutefois, une promesse est une promesse ; si celle-ci est trahie, le déshonneur me poursuivrait. Je vais puiser dans mes souvenirs, dans ma mémoire ! L'historien français, Pierre Nora, exigerait un recours au sein de ma faculté pour outrage aux bonnes mœurs historiques... On ne fait pas de l'Histoire à partir de sa mémoire ! Eh bien, tant pis ! Je me mettrai les plus grands à dos ! Adieu l'arsenal

protoculaire et critique qui m'a toujours été exigé de fournir pour rédiger mes travaux. Vive la liberté ! Je m'érige en plume libre et ce, dans toute ma subjectivité.

SAUNA GAY ET BOYCOTT DE MISS BELGIQUE

Par exemple, étiez-vous au courant qu'un professeur de Droit de l'Université libre de Bruxelles, Michel Vincineau, avait ouvert un sauna gay avec l'aide d'un ami au cours des années 1980 ? Véritable lieu de rencontres, celui-ci a servi de lieu de prévention au moment où l'épidémie du sida faisait rage en Belgique. Saviez-vous qu'en 1974, un groupe de lesbiennes féministes radicales avaient fomenté une action au cours de l'élection de Miss Belgique pour faire entendre leur mécontentement face à ce concours de beauté ? À l'époque, cet évènement n'avait hélas eu qu'un faible retentissement dans la presse. Saviez-vous encore qu'au cours des années 1970, plusieurs hommes et femmes d'Église avaient tendu la main à plusieurs groupes homosexuels pour leur venir en aide ? Une bonne sœur très célèbre, Sœur Denise, est même à l'origine du premier groupe homosexuel de Liège : le MASH (le Mouvement d'Action et de Solidarité Homophile). Ce soutien paraît tellement éloigné du discours de l'Église actuel !

MAIS AUSSI STONEWALL ET LE MARIAGE POUR TOUS

Ça y est, j'ai l'air de les captiver. Du moins, je crois... Ma bonne conscience me suggère qu'il faudrait sans doute que je contextualise ces petites anecdotes historiques, mais mon flegme naturel revient au galop. Quel piètre historien je fais ! Oublions cela et tentons de ne pas endormir le lecteur en écrivant quelque chose d'encore plus pertinent. Autrement, certains me crieront encore que l'Histoire ne sert à rien et que celle-ci est inintéressante. Pourtant – je n'ai de cesse de le répéter –, il est enthousiasmant de connaître chaque recoin de son passé pour pouvoir poser un regard sur les nombreux évènements dont celui-ci regorge : les déportations homosexuelles au cours de la Se-

conde Guerre mondiale, les émeutes de Stonewall en 1969, la reconnaissance du Mariage pour Tous, la fondation de groupes étudiants LGBTQI sont autant d'évènements qui marquent notre imaginaire à tous.

QUESTION DE VOCABULAIRE...

À travers l'Histoire, il est toujours fascinant de voir à quel point la perception de la moindre chose évolue et que de nouvelles identités émergent. Au cours des années 1950, c'est à peine si l'on parlait d'homosexuels ou d'homophiles. Aujourd'hui, on retrouve une série d'identités multiples et différentes qui témoignent de la diversité du genre humain : gay, bi, trans, queer, intersexué-e, agenre, bispirituel... Lorsqu'on travaille sur des thématiques liées à la diversité, il reste donc très difficile de calquer des conceptions contemporaines sur des réalités anciennes, même si, bien souvent, ce sont à la lumière de nos conceptions actuelles que nous éclairons notre passé. Avoir un regard sur le passé permet de saisir l'épaisseur de la temporalité mais aussi de se rendre compte des acquis que sont les nôtres.

Ah ! J'ai tout de même réussi à écrire quelques bribes d'Histoire, enrobées d'un peu de dialectique. Vraiment pas grand chose, je le conçois. Juste une légère cuillère de potion magique. J'espère ne pas en avoir déçu plus d'un-e en tout cas ! Vous m'en verriez ravi ! Quand je serai guéri de cette fichue maladie, je retournerai sans doute à mes livres d'Histoire et je me délecterai en lisant des archives croustillantes sur des thématiques LGBTQI. En attendant, depuis ce mémoire, tant la chance de posséder toutes ces connaissances, que la joie de les partager, comblent le quotidien du tout jeune papa que je suis depuis peu !

Jonas, Président des CHEFF

TESTÉ POUR VOUS:

LE SPORT LE PLUS INCLUSIF DU MONDE

«Adrien, l'heure est grave. Il serait temps qu'on se mette enfin au sport : chaque année on le dit, chaque année on ne le fait pas. Cela ne peut plus durer !» me dit Betel il y a quelques semaines. (En fait non, mais je trouve que c'était une bonne intro...)

Et elle a raison : ça va bientôt faire un an que je suis retourné chez mes parents, à travailler sur mon ordinateur sans me bouger sauf pour aller jusqu'à la salle de bain, à me tordre les os quand je vais mettre la poubelle au bout de la rue et à mourir d'épuisement quand je décharge les courses de la voiture.

Bon, j'exagère un peu, mais vous avez saisi le concept : il serait temps de se muscler un peu et de s'entretenir.

Notre problème principal est que rien ne nous intéresse en matière de sport. RIEN. (Bon, un peu la danse, mais passons...) Milieu souvent sexiste et machiste, le sport en équipe ou en salle ne nous attire pas. Et puis on veut surtout s'amuser : si ça devient une contrainte et une course à la performance, c'est pas la peine. Mais dernièrement, un événement sur Facebook a fortement attiré notre attention et a attisé notre curiosité à tel point qu'on s'y est inscrit tout de suite, embarquant nos hommes respectifs (de force) dans cette folle aventure.

C'est ainsi qu'on a testé... LE QUIDDITCH.

Oui, vous avez bien lu : le Quidditch. Le sport de Harry Potter sur balais volants, où vous risquez de mourir toutes les 5 minutes en vous prenant un cognard en pleine face ou étouffé-e par un vif d'or avalé par inadvertance.

Bon, vous imaginez bien que n'étant pas (encore officiellement - nous attendons toujours notre lettre de Poudlard, nous sommes dans le déni le plus total, c'est très dur à vivre, chut) sorcière et sorciers, ce n'est pas tout à fait du Quidditch décrit dans les livres et les films dont il est question, mais du Quidditch adapté pour les moldus.

Bon, je dois vous avouer que, même en sachant à quoi nous attendre, c'est assez frustrant dans un premier temps d'essayer le sport qu'on a toujours rêvé de pratiquer sans la moindre once de magie... Cela étant, la version adaptée pour les moldus se révèle



tout aussi passionnante, en plus d'être considérée et reconnue depuis longtemps comme un sport à part entière, avec ses tournois internationaux et tout le tralala. L'évènement de ce mercredi a d'ailleurs pour but d'essayer de former une équipe de Quidditch à Namur.



Je vais d'abord vous expliquer les règles de base de ce sport et, ensuite, ce pourquoi j'ai tenu à vous en parler dans le Rédac'CHEFF.

LES RÈGLES DU QUIDDITCH MOLDU (EN BREF) ET LE DÉROULEMENT D'UN MATCH :

Le terrain est un terrain des plus banals avec trois anneaux sur poteaux aux extrémités. Un « but » rapporte 10 points à son équipe.

- Il y a deux types de balles : 1 Souaffle et 3 Cognards (au lieu de 2 dans les romans)
- Chaque équipe comporte 7 joueurs sur le terrain : 3 Poursuiveurs qui se passent le souaffle pour aller le lancer à travers les anneaux adverses et marquer des points, 2 Batteurs qui peuvent lancer des cognards sur les joueurs pour les « faire tomber de leur balai », 1 Gardien qui garde les anneaux et 1 Attrapeur qui est chargé d'attraper le vif d'or (ce qui rapporte 30 points à l'équipe et met fin au match)

Le vif d'or (ce salaud) n'est pas une petite balle dorée et pourvue d'ailes comme dans les livres et les films, mais un joueur neutre sans balai, tout de jaune vêtu. Il a une balle de tennis (dans une chaussette) accrochée à son short derrière lui et il doit courir partout pour éviter que les attrapeurs ne la lui volent. Mais son rôle satanique ne s'arrête pas là. Contrairement aux autres joueurs qui sont - bien entendu - limités pour tacler ou plaquer les autres, le vif d'or, lui, peut tout se permettre ! La plupart du temps, il vous attrape de face comme au rugby et vous utilise comme « bouclier » pour repousser le deuxième attrapeur en vous broyant les os des bras au passage.

Dans un souci de « molduisme » et pour un côté pratique, nous ne sommes pas habillé-e-s de manière absolument classe avec de grandes capes volant au vent, mais de simples tenues de sport « à la moldue ». Par contre, on joue quand même avec un balai entre les jambes ! Loin d'être une simple lubie de fan, c'est un vrai accessoire pour le jeu : tant que vous l'avez entre les jambes, ça signifie que vous êtes en jeu et que vous pouvez jouer à votre poste.

Quand vous êtes touché-e par un cognard ou que, tout simplement, vous lâchez votre balai, vous « tombez de votre balai », ce qui signifie que vous devez le retirer d'entre vos jambes, le garder en main, et aller toucher les anneaux de votre camp pour revenir jouer sur le terrain. C'est surtout pour donner un réel intérêt aux cognards dans le jeu, autre que celui de TUER CHAQUE JOUEUR UN PAR UN.

Étant incapable de rattraper la moindre chose au vol (le fameux réflexe « Oh-mon-Dieu-on-me-lance-une-balle-gentiment-je-dois-l'éviter-! ») et étant dans la haine la plus totale contre le vif d'or, c'est tout naturellement que je me suis tourné, avec Betel, vers le poste de batteur. Ne pas être un élément central du match (marquer des points ou protéger les buts), mais avoir sa propre balle et l'envoyer « tranquilou » sur les autres pour les éliminer, ça me plait bien. Je dois avouer que c'est assez jouissif de faire tomber de son balai un poursuiveur adverse qui est sur le point de marquer. On voit l'espoir s'éteindre dans ses yeux...

INCLUSIF ? COMMENT ÇA ?

Vous vous doutez bien que je n'ai pas écrit cet article dans l'unique but de vous raconter ma vie passionnante mais surtout pour vous parler de la grande inclusivité de ce sport et de ce qui m'a donné envie de faire des câlins aux organisateurs/trices (et à toute la communauté de Quidditch moldu en général, vu que ce n'est pas spécifique à cet évènement).

En effet, je ne vous ai pas exposé toutes les règles du Quidditch. Je vous ai gardé sans doute la meilleure pour la fin. La « Gender Rule », celle qu'il faut respecter à tout prix, même si les gens sont crevés sur le terrain et qu'ils veulent faire un changement de joueur. Cette règle dit en gros qu'il ne peut y avoir sur le terrain que maximum 4 personnes par équipe du même genre en jeu durant le match.

...DU MÊME « GENRE » ?

« Oui, on parle bien de genre, et non de « sexe » ou autre. On vous encourage toutes et tous à vous renseigner à ce niveau-là, mais en gros le genre, pour celles et ceux qui ne savent pas de quoi on parle,

c'est l'identité masculin/féminin/agenre/autre par laquelle les gens se définissent indépendamment de leurs organes génitaux ou du genre auquel on les a assigné-e-s à la naissance. Comme on vous l'a dit, le Quidditch est un sport extrêmement inclusif, et cette règle est faite pour inclure dans le respect les personnes transgenres sans discrimination et pour une parfaite égalité des chances de tous jouer durant les matchs. »

S'en sont suivies des petites discussions sur le côté du terrain entre certain-e-s joueurs/euses et les organisateurs/trices sur le genre, sans déni, sans mépris, sans jugement (comme j'ai pu en faire l'expérience souvent), mais juste par simple désir de s'informer sur cette notion parfois nouvelle pour certain-e-s. Nous vivons dans une société cissexiste et hétérocentrée, on oublie parfois que la majorité des gens associent automatiquement « sexe » à « genre » sans en comprendre les subtilités et n'en connaissant même pas le sens.

Ce grand respect, cette volonté profonde de ne surtout pas vouloir oublier quelqu'un et cet intérêt que les gens ont porté à la notion de genre m'ont vraiment fait plaisir et m'ont redonné un peu d'espoir dans la bonne volonté humaine. Une philosophie qui devrait en inspirer plus d'un-e !

Je ne suis absolument pas sportif, mais contrairement à certains matchs d'autres sports auxquels j'ai été obligé de participer à l'école, je n'ai jamais eu l'impression d'être moins bien qu'un autre, de sentir des regards quand je loupais une balle ou quand je tombais de mon balai. J'avais clairement « le droit » de faire des erreurs ou de ne pas correspondre à ce qu'on attendrait d'un « vrai sportif ». On est tous là parce qu'on veut s'amuser, qu'on est fans de Harry Potter (ou pas) et qu'on veut rencontrer de nouvelles personnes. Bon et aussi pour faire du sport et gagner, c'est vrai.

En somme, point de balais qui volent, point de sortilèges, point de magie, mais un grand respect de la diversité qui, il faut l'avouer, compense à mort !

Adrien, membre du CHEN

SANTÉ

LE VIH 5 INFOS 5 CHIFFRES

Le 1er décembre, comme chaque année, nous célébrons la journée mondiale de lutte contre le SIDA qui constitue, rappelons-le, la phase terminale du VIH (Virus de l'Immunodéficience Humaine). L'occasion de faire le point sur la réalité de cette maladie en 2015.



5 INFOS SUR LE VIH

Charge virale indétectable : les personnes séropositives à la charge virale indétectable ne transmettent pas le VIH¹. La majorité des infections est en réalité causée par des personnes ignorant qu'elles sont porteuses du VIH.

Get tested : le VIH est encore souvent dépisté trop tard, alors qu'il est déjà au stade 4, celui du SIDA. Les experts de la santé estiment que le VIH pourrait disparaître en trois décennies si le dépistage était plus régulier chez tout le monde. Homosexuel, lesbienne, hétérosexuel, trans, cisgenre, en couple ou non ? Un dépistage régulier est conseillé. Médecin traitant, planning familial, centres de dépistage anonyme : les lieux ne manquent pas et en plus, c'est rapide !

IST et VIH : n'hésitez pas à faire un dépistage complet, car si les autres IST (Infections Sexuellement Transmissibles) sont souvent oubliées au profit du VIH, elles augmentent pourtant le risque d'être infecté-e par le VIH. A bon entendeur...

Truvada : ce médicament a prouvé son efficacité préventive (86 %) contre le VIH dans les études cliniques². Ce comprimé pourrait devenir le nouveau geste « réflexe » avant et après un rapport sexuel à risque. Il pourrait révolutionner notre façon d'envisager le VIH et pourrait permettre, selon certains experts, de toucher différemment les populations à risque : ceux n'employant pas le préservatif, et/ou ceux ayant des partenaires multiples.

Pratiques à faible risque : paradoxalement, les pratiques à faible risque sont de plus en plus régulièrement incriminées dans les nouveaux cas de séropositivité. La cause ? Elles sont justement plus souvent pratiquées sans protection, à cause de leur risque « faible ». Donc plus ces pratiques à faible risque sont pratiquées (sans protection), plus le risque d'attraper le VIH par leur biais augmente !

5 CHIFFRES LIÉS AU VIH

3 nouvelles infections par jour en Belgique

36 millions de personnes sont décédées de maladies liées au SIDA, estime-t-on, depuis le début de l'épidémie

1 malade sur 3 seulement dans le monde a accès au traitement antirétroviral : les malades vivant dans les pays à revenus faibles ou à revenus intermédiaires ont difficilement accès au traitement

30 % des étudiants n'utilisent jamais de préservatif

99 % à 80 % : Le premier chiffre est l'efficacité théorique du préservatif. Ce chiffre baisse à 80 % dans les faits, à cause de mauvais usages du préservatif (préservatif mis à l'envers, préservatif rompu, le préservatif qui glisse, mal retiré, etc.)

Informations compilées par Maxence, membre d'IdentiQ

¹ Cette information n'est pas une incitation à jouer à la roulette russe avec votre santé : votre partenaire a le VIH ? Ayez le réflexe latex !

² Pour le moment, ce médicament est uniquement prescrit et vendu aux personnes ayant déjà contracté le VIH.

Elizabeth Taylor

Ces stars, d'hier et d'aujourd'hui, qui ont marqué la lutte pour les droits des personnes LGBTQI...



Elizabeth Taylor. Derrière ses magnifiques yeux bleus se cache une activiste, une leader de la cause LGBTQI. A la fin de sa carrière, comme beaucoup de stars de l'âge d'or d'Hollywood, Elizabeth se lance dans l'humanitaire et le social. C'est à la fin des années 1970 que l'interprète de Cléopâtre se consacre à la lutte contre le SIDA.

Utilisant sa popularité auprès du public, elle attire le regard sur cette nouvelle maladie, qui n'intéresse à l'époque pas grand monde. En plus d'être présente dans diverses associations, elle contribue à la création de l'amfAr (l'American Foundation for AIDS Research) et participe à divers spots de sensibilisation à cette maladie. Elle pèse aussi économiquement dans la balance, notamment en reversant à l'amfAr le million de dollars qu'elle gagne en vendant la photo de son huitième mariage.

De plus, son parfum – toujours disponible en commerce – rapporterait entre 5 et 10 millions de dollars par an à son association, The Elizabeth Taylor AIDS foundation, récoltant des fonds pour lutter contre la maladie dans le monde entier.

Mais, en plus de s'occuper de l'éradication de ce fléau, Madame Taylor veille également à la protection des droits des homosexuels. A titre d'anecdote, lors d'un jeu télévisé américain en 2000, on lui demande à quoi ressemble, selon elle, l'agenda d'un gay. Ce à quoi elle répond : « Je suis incapable de comprendre qu'à notre époque, les personnes homosexuelles n'ont pas les mêmes droits et protections que tout le monde. Il n'y a pas « d'agenda gay », mais des « agendas humains » seulement ! »

Tout ce travail de sensibilisation du grand public avait déjà été récompensé lors de la cérémonie des Oscars de 1993, lorsqu'elle reçut le Jean Hersholt Humanitarian awards, récompense pour les célébrités se battant pour un monde plus juste.

Cyrill, membre du CHEL

HOROSCOPE

DES STARS POUR ÉTUDIANT·E·S

BÉLIER – Elton John

Blocus/Santé : Ouille... Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce blocus commence mal pour toi. Mais ne déprime pas, allons ! Réorganise-toi et la deuxième semaine se passera mieux.

Amour/Fête : Tu sais, si tu ne prépares pas de grosse fiesta cette année, ce n'est pas grave, c'est d'autant mieux ! Évite d'être ridicule, laisse faire les autres !

Humeur : « Je suis allé-e trop loin dans l'extravagance »

TAUREAU – Sam Smith

Blocus/Santé : Euh... vas-y mollo avec le moussoux ! Et puis, faut être en forme pour étudier, n'est-ce pas ? #viveleblocus

Amour/Fête : Oooh ! Mais que vois-je ! Tes qualités d'hôte plairont particulièrement à quelqu'un-e... Il serait bon que tu revoies le b.a.-ba du flirt avant Noël !

Humeur : « Oh won't you stay with me ? »

GÉMEAUX – Laverne Cox

Blocus/Santé : Je suis certaine que les murs de ta chambre sont très jolis, mais tu ne crois pas que tes cours sont plus importants ? Arrête de rêver, ressaisis-toi ! Oh, et si tu es asthmatique, évite d'oublier ton inhalateur quand tu sors...

Amour/Fête : Dépêche-toi de choisir chez qui tu passeras le réveillon, sinon tu risquerais bien de le passer en tête-à-tête avec ton chat... Et de manquer l'occasion de ne pas dormir seul-e, si tu vois ce que je veux dire !

Humeur : « Pain, horrible pain that you want again and again »

CANCER – Amélie Mauresmo

Blocus/Santé : Bon... Va falloir que tu sois un peu égoïste pour une fois. Laisse les autres se débrouiller et garde tes notes et tes conseils pour toi ! Sinon, tu n'auras jamais le temps de tout étudier avant la fin du blocus et le stress sera néfaste pour ton estomac...

Amour/Fête : Si tu as la chance d'être en couple, les fêtes seront plus que parfaites aux côtés de ton, ta ou tes partenaires ! Célibataire, il serait peut être temps d'arrêter de te morfondre et de foncer, tu ne crois pas ?

Humeur : « La défaite fait partie intégrante de la victoire »

LION – Mika

Blocus/Santé : Ouah ! A priori, le blocus sera plus que productif pour toi ! Mais, lorsque tu seras super concentré-e, évite d'envoyer paître ceux qui te suggéreront de faire des pauses, d'accord ? Un peu de sport te fera du bien !

Amour/Fête : L'impulsivité a parfois des inconvénients... Sois sympa, lorsque 2016 arrivera, n'essaie pas de danser et de crier comme un-e zinzin sur les tables, please !

Humeur : « Relax, take it eaaaaasyyyyyy ! »

VIERGE – Tegan & Sara

Blocus/Santé : Y a pas à dire, les examens sont faits pour toi ! Tu seras tellement bien organisé-e et méthodique pendant ce blocus que tu regretteras PRESQUE la fin de celui-ci. (Hum... Si jamais ce n'était pas le cas, je décline toute responsabilité. Je ne fais qu'écrire ce que les astres me dictent.)

Amour/Fête : Et bien... Apparemment toutes ces ambiances festives te donneront des idées originales concernant tes euh... loisirs. Si tu es célibataire, tu trouveras le courage de mettre tes doutes et ta timidité de côté. Une très bonne période pour toi, en somme.

Humeur : « So let's make things physical »

BALANCE – Matt Bomer

Blocus/Santé : Ahlala, la procrastination est ton pire ennemi on dirait ! Mais tout n'est pas perdu, tu sauras rétablir l'équilibre lors de la deuxième semaine de blocus. Courage ! Et hydrate-toi bien ! (Avec de l'eau, hein...)

Amour/Fête : À Noël, des conflits seront évités grâce à ta diplomatie (et à ton charme, héhé). Ce qui te permettra de faire de nouvelles connaissances !

Humeur : « Si tu portes des costumes et que tu veux te créer ton propre style, va chez le tailleur »

SCORPION – Caitlyn Jenner

Blocus/Santé : Misère... Le simple fait de penser à toute l'énergie qui émane de toi me fatigue à un point ! Calmos mon coco ! Essaie au moins d'étudier assis-e, j'sais pas. Arrête de courir partout, ça fait des poussières.

Amour/Santé : Tes ami-es pourront compter sur toi pour mettre de l'ambiance, ça c'est sûr. Et gare aux IST !

Humeur : « Le sport a sauvé ma vie »

SAGITTAIRE – Julianne Moore

Blocus/Santé : LE SINISTROS ! Non, je déconne. Mais n'empêche que ce mois de décembre ne s'annonce pas très facile pour toi. Entre migraines et procrastination, trouveras-tu le temps d'étudier ? Je l'espère...

Amour/Fête : Si tu passes les fêtes en famille, tu risques fortement de t'ennuyer. Mais restons optimistes ! Je suis sûre que tu trouveras le moyen de mettre un peu d'ambiance et de détourner avec humour les discours homophobes de grand-papy.

Humeur : « Je suis plus âgée que je ne l'étais quand j'étais jeune »

CAPRICORNE – Ricky Martin

Blocus/Santé : Misère... C'est bien joli d'être à fond dans tes cours, d'être perfectionniste et blablabla mais faut pas oublier ta vie sociale hein. T'es tellement concentré-e que tu serais capable d'oublier de manger aussi !

Amour/Fête : Pense à offrir un cadeau à ta grand-mère pour Noël ou tu risquerais de plomber l'ambiance. Pas le moment d'être avare.

Humeur : « Un, dos, tres, nanananinananana »

VERSEAU – Ellen DeGeneres

Blocus/Santé : Il vaudrait mieux que tu étudies en marchant. Ben oui, c'est très mauvais de rester assis tout le temps. Surtout pour toi, ça te rend super irritable...

Amour/Fête : T'as vraiment un caractère de cochon dis donc... Ravale ta fierté, et sois sympa avec ta mômman ! Et si tu passes les fêtes à l'étranger, évite de froisser tes potes avec des blagues douteuses...

Humeur : « Sérieusement... je plaisante ! »

POISSONS – Ellen Page

Blocus/Santé : Le blocus n'est pas vraiment la meilleure période pour sombrer dans la mélancolie tu sais... Tu referas le monde dans ta tête plus tard, concentre-toi sur tes cours !

Amour/Fête : Je veux bien que tu sois quelqu'un-e de dévoué-e mais quand apprendras-tu à dire non ? Cesse de te faire marcher sur les pieds et ose affirmer ton point de vue ! D'autant plus que cet élan de confiance pourrait bien faire craquer quelques personnes...

Humeur : « Je suis fatiguée de me cacher, et de mentir par omission »

Manon, membre du CHE

CONCOURS!

CHANGE LA LITTÉRATURE, RÉDIGE UNE NOUVELLE NON-SEXISTE!

Tu as la plume facile ? Les CHEFF et TuliTu te lancent un défi :
rédiger une nouvelle de fiction, qui fasse entre 2 et 4 pages A4
(Times New Roman 12pt), écrite entièrement en orthographe
non-sexiste (mots féminisés) et qui inclut au moins un·e héros/
héroïne LGBTQI.

Envoie ta nouvelle à coline@lescheff.be avant le 15 mars !
La nouvelle gagnante sera publiée dans notre numéro
de l'été et le/la gagnant·e se verra consacrer une soirée
« causerie » à la librairie TuliTu (rue de Flandre, 55 - Bruxelles).

À vos claviers, prêt·e·s, partez !

Organisation de jeunesse agréée

